

M. Broussais

énorme. Et jamais il ne se lassait. Admirateur et ami des Franciscains, généreux envers tous jusqu'à la ruine, fondateur d'un asile de nuit dans le propre manoir qu'il avait hérité de ses parents, à tous il donnait les plus beaux exemples de vertu et d'abnégation. Il sut aussi défendre victorieusement les libertés et privilèges de l'église de Tréguier contre les vexations des officiers fiscaux de Philippe IV.

M. de La Roncière a su résumer d'une manière agréable la biographie de cet homme qui passa en ce monde pour faire le bien. Il a raconté en détail l'histoire de son culte, non seulement dans sa propre province, où il est encore fort vénéré, mais dans toute la France et même à l'étranger, à Rome par exemple. Et ce petit volume ne sera point le moins intéressant de la collection à laquelle il appartient.

H. S.

17

Ch. PORÉE. *Notes et documents sur les anciennes mesures de grains du Gévaudan*. Paris, Émile Bouillon, 1904. In-8°, 32 pages. (Extrait du *Moyen âge*.)

L'étude entreprise par M. Porée est incontestablement l'une des plus utiles que puisse aborder un archiviste. Il serait superflu de rappeler quel intérêt présente l'histoire des prix : cette histoire, c'est aux érudits provinciaux qu'il appartient de l'écrire d'abord en des monographies régionales ; alors seulement la synthèse sera possible. Or, au cours des travaux de l'inventaire sommaire, les notions de ce genre se présentent d'elles-mêmes et en abondance : achats, hommages ou reconnaissances, baux à fief, à censive, à loyer, commandes de travaux de construction ou d'entretien, contrats avec les ouvriers ou les artistes, tout aboutissait autrefois comme aujourd'hui à un paiement. Au bout de quelques années, un archiviste doit avoir réuni, sans recherches spéciales, les éléments d'une histoire des prix et des salaires dans sa province.

Par malheur, ces notes ne peuvent pas être utilisées sans avoir été mises au point, et cette opération est infiniment délicate. Le prix est une équation entre deux valeurs : une certaine quantité de marchandises, d'une part, une certaine somme de numéraire, de l'autre. Pour que cette équation soit intelligible, il faut indispensablement exprimer l'une et l'autre valeur en termes saisissables ; il est nécessaire de convertir les mesures et les monnaies anciennes en mesures et monnaies actuelles.

C'est à une partie de cette besogne ardue que M. Porée s'est employé. Des travaux avaient déjà paru à Mende sur la question ; notre confrère a eu la bonne fortune de trouver des textes inédits importants et il a eu l'habileté d'en tirer un excellent parti. Il a publié en appendice : une réduction de diverses mesures du Gévaudan à la mesure de Mende,

de 1307 environ; une autre réduction analogue, établie en 1396 pour l'association du clergé de Mende¹; une table de conversion des anciennes mesures en mesures actuelles, de 1794 environ, etc.

Peut-être aurais-je préféré aux tableaux partiels disséminés dans le mémoire un tableau synoptique qui permit de saisir rapidement les résultats du travail.

Peut-être aussi M. Porée n'a-t-il pas toujours suffisamment tenu compte des modifications apportées par les siècles à la mesure d'une même localité : pour déterminer le rapport entre la mesure rase et la mesure comble de Mende, il rapproche deux documents de 1732 et de 1307; il aurait fallu démontrer d'abord, ce qui est improbable *a priori*, que les mesures avaient même capacité aux deux époques.

Je ne crois pas du moins que, dans l'ensemble, les conclusions de M. Porée soient contestables. Son argumentation est ingénieuse; sa définition du boisseau *vestit* et ses aperçus sur la disparition des mesures combles retiendront, bien au delà des limites de la Lozère, l'attention des érudits qui s'occupent de l'histoire des mesures.

Par le choix du problème et par la façon dont il l'a résolu, M. Porée nous donne, à nous archivistes départementaux, un excellent exemple et qu'il était bon de signaler.

J.-A. BRUTAILS.

Abbé A. ANGOT. *Dictionnaire historique, topographique et biographique de la Mayenne*. T. II, D-Maz. Laval, A. Goupil, 1904. In-8°, 842 pages.

Quelques mois à peine s'étaient écoulés depuis que nous avons ici même² annoncé le premier volume du *Dictionnaire historique de la Mayenne*, en disant tout le bien que nous en pensions, que la commission, chargée d'examiner les ouvrages présentés au concours des Antiquités nationales, attribuait une troisième médaille à ce volume qu'elle considérait comme « si solide, si exact, si abondant en même temps que si sobre et si neuf. »

Le deuxième volume vient de paraître et il ne trompe pas les espérances qu'a données le premier. On regrettera peut-être que l'auteur, pour obtenir la même ampleur matérielle dans l'un comme dans l'autre, ait coupé en deux la lettre M, dont on trouvera la seconde partie dans le troisième volume seulement; c'est là trop sacrifier à l'ordonnance extérieure et à la symétrie. Mais, tel qu'il est, ce deuxième volume

1. M. Porée parle à ce propos (p. 2 et p. 29) de « l'Université du clergé de Mende. » Le mot peut induire en erreur, et je ne crois pas d'ailleurs qu'on puisse l'employer dans ce sens.

2. *Bibl. de l'École des chartes*, t. LXI, p. 546.